

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MIERCOLES 18 DE AGOSTO DE 1813.

San Agapito Martir. = Las Q. H. están en la Iglesia de Santa Isabel; se reserva á las seis de la tarde.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

BOHEME.

Prague, le 17 juillet.

L'Empereur a quitté Gitschin pour se rendre au château de Brandeis, à deux milles de Prague. On croit que S. M. y résidera quelque temps.

(Journal de l'Empire.)

SAXE.

Leipsick, le 18 juillet.

D'après les nouvelles qu'on a reçues; de Berlin, on a commencé, il y a deux mois, à élever des ouvrages devant toutes les portes, et on y a placé des canons.

On a construit des redoutes du côté de Copnick, de Saarmund et Drewitz. Un grand nombre d'hommes étoient employés à ces divers travaux. Tous ces ouvrages ont contribué à jeter l'alarme dans le public, et les inquiétudes ont été d'autant plus vives, qu'ils ont justement commencé après la nouvelle de la bataille du 2 mai, que l'on avoit proclamé comme une victoire.

Jusque là, on n'avoit pas pensé que la capitale pût être menacée. On n'approuvoit pas en général le projet de défendre Berlin, parce qu'on supposoit que si cette ville étoit attaquée, elle ne le seroit pas par une poignée de monde, mais bien par une armée que quelques redoutes n'arrêteroient pas.

(Idem.)

CONFEDERATION DU RHIN.

Francfort, 1.^{er} juillet.

PROCLAMATION.

Le maréchal d'Empire Angereau, duc de Castiglione, commandant en chef l'armée d'observation de Bavière, gouverneur-général des grands-duchés de Francfort, Wurtzbourg, Saxe-Cobourg, Saxe-Meynungen, etc. etc. etc.

Soldats ! notre Empereur vient de me donner une nouvelle preuve de sa confiance en mettant sous mes ordres six divisions qui composent l'armée d'observation de Bavière.

Toutes les troupes qui rejoignent cette armée sont

NOTICIAS ESTRANGERAS.

BOHEMIA.

Praga 17 de julio.

El Emperador ha salido de Gitschin, para trasladarse al castillo de Brandeis á dos millas de Praga. Se cree que S. M. residirá allí algun tiempo.

(Diario del Imperio.)

SAXONIA.

Leipste 18 de julio.

Segun las noticias que se han recibido de Berlin, hace dos meses que se empezaron á levantar obras delante de todas las puertas, donde han colocado cañones.

Se han construido reductos por parte de Copnick, Saarmund y Drewitz. Habia un gran número de hombres empleados en esos diversos trabajos. Todas estas obras han contribuido á sobresaltar el público, y las inquietudes han sido mas vivas, por causa que habiéndose empezado las obras despues de la noticia de la batalla del 2 de mayo, la qual habia sido proclamada como una victoria. Hasta entonces no se habia pensado que la capital hubiese podido ser amenazada. En general no se aprobava el proyecto de defender Berlin, porque se suponía que si esa villa debia ser atacada, no lo seria por un puñado de gente, sino por un ejército, sin quedar ningún reducto.

(Idem.)

CONFEDERACION DEL RIN.

Francfort, 1.^o de julio.

PROCLAMA.

El mariscal del imperio Angereau, duque de Castiglione, comandante en jefe del ejército de observacion de Babilera, gobernador general de los grandes ducados de Francfort, Wurtzburgo, Saxonia, Coburgo, Saxonia Meynungen etc. etc.

¡ Soldados ! nuestro Emperador acaba de darme una nueva prueba de su confianza, poniendo á mis ordenes seis divisiones, que componen el ejército de observacion de Babilera. Todas las tropas que se juntan á este ejército son mas be-

plus belles et plus vieilles que celles qui se sont immortalisées aux champs de Lutzen et de Wurchen, et qui, en si peu de temps, ont su confondre les espérances fallacieuses de nos ennemis. Soldats ! vous avez déjà mérité les éloges de l'Empereur dans les batailles d'Ulm, d'Austerlitz, de Jena, de Friedland, de Wagram et dans les campagnes d'Espagne. J'espère que vous serez dignes de la réputation que vous vous êtes acquise.

Soldats ! souvenez-vous des lauriers dont vos aigles sont couronnées. Vous avez étonné l'Univers par votre discipline. Ne souillez jamais ce beau titre de Français par le pillage et la dévastation. Vous trouverez toujours en moi un chef aussi juste que sévère. Plusieurs d'entre vous ne l'ignorent point.

Respect à la religion, aux personnes, aux propriétés. Amour au souverain, à la patrie, et la victoire couronnera nos efforts.

Du camp sous Wurtzbourg, le 1.^{er} juillet 1813.

AUGEREAU, duc de Castiglione.

(Idem.)

ANGLETERRE.

Londres, 20 juillet.

Dépêche du général Murray à lord Wellington.

A bord du vaisseau de S. M. le *Malta*, le 14 juin.

Milord, l'amiral Hallovell vient de se décider à l'instant à envoyer un vaisseau à Alicante, et je n'ai que le temps d'annoncer à V. S. (ce que je fais avec regret) que je me suis vu dans la nécessité de lever le siège de Tarragone, et de rembarquer l'armée que je commande. Dans ma lettre particulière du 7 de ce mois je fis part à V. S. des bruits qui couraient, que les français rassemblaient des troupes à Barcelone, et que le maréchal Suchet s'était aussi mis en marche de Valence; j'annonçai également à V. S. que j'étais d'avis que si ces bruits se confirmaient, l'objet qu'elle avait en vue ne pouvait s'accomplir. Malheureusement ces bruits se sont réalisés, je me suis donc déterminé avec répugnance à lever le siège, et à rembarquer l'armée, mesure que je regardais comme le seul moyen d'éviter une affaire générale, qui ne pouvait avoir lieu qu'avec tous les désavantages possibles de mon côté. Je ne puis en ce moment me reporter aux dates; mais il suffira pour le moment de dire que les forces françaises réunies à Barcelone n'avaient jamais été évaluées au-dessous de 8000 hommes, et on ajoute qu'avant de se mettre en marche, ce corps serait fort de 10,000 hommes, et aurait avec lui 14 pièces d'artillerie. Cependant aucun des rapports que j'ai reçus ne le portant à plus de 8000, ce fut sur ce nombre que je basai mes calculs. Ces forces se mirent en marche de Barcelone

elles, y mas veteranas, que las que se han immortalizadas en los campos de Lutzen y Wurchen, las que en tan poco tiempo han sabido confundir las esperanzas falaciosas de nuestros enemigos. Soldados, merecisteis ya ser elogiados por el Emperador en las batallas de Ulma, Friedlan, Vagran, y las campañas de España. Espero que seréis dignos de la reputación que teneis adquirida.

Soldados, acordaos de los laureles que tienen coronadas vuestras aguilas. Habeis asombrado el universo con vuestra disciplina. No amancilleis ese grande título de francés con el pillage y la devastación. En mi hallareis siempre un jefe tan justo como severo. Algunos de entre vosotros no lo ignoran.

Respeto á la religion, á las personas, á las propiedades. Amor al soberano y á la patria, y coronará vuestros esfuerzos la victoria.

Al campo de Wurtzburgo 1.^o de julio 1813.

AUGEREAU, duque de Castiglione.

(Idem.)

INGLATERRA.

Londres 20 de julio.

Pliego del general Murray al Lord Wellington.

A bordo del navío de S. M. el *Malta* á los 14 de junio.

Milord: el Almirante Hallovell acaba de decidirse al instante á enviar un navío á Alicante, y no tengo tiempo, sino para anunciar á V. S. (lo que hago con sentimiento mio) que me he visto en la necesidad de levantar el sitio de Tarragona, y volver á embarcar el ejército que mando. Con mi carta particular del 7 de este mes participé á V. S. las voces que corrian de que los franceses reunian tropas en Barcelona, y que el mariscal Suchet se habia puesto tambien en marcha desde Valencia; anuncié igualmente á V. S. que era de parecer, que si esas voces se confirmaban, el objeto que V. S. tenia ideado, no podia cumplirse. Por desgracia se han verificado estas voces: Por lo que me he determinado con repugnancia á levantar el sitio, y á reembarcarme, medida que miré como unico medio de evitar una accion general, la qual no podia verificarse sino con todas las ventajas posibles por nuestra parte. En este momento no puedo referirme á las fechas; pero bastará por ahora decir, que las fuerzas francesas reunidas en Barcelona, jamas habian sido evaluadas á menos de 8000 hombres; y que se añadia que antes de ponerse en marcha ese cuerpo constaria de 10,000 hombres, y tendria consigo 14 piezas de artillería. Sin embargo como ninguno de los partes, que yo he recibido lo hacian ascender á mas de 8000 hombres sobre ese número fundé yo mis cálculos.

dans la soirée du 9 et dans la matinée du 10, et elles entrèrent le 11 à quatre heures du soir, à Villa-Franca, d'où on me rapporta qu'elles devaient se reporter à minuit sur Vendrell, qui n'est qu'à 13 ou 20 milles de Tarragone, en suivant la grande route, et à quelques milles de plus par une autre route très-praticable pour l'artillerie. J'appris, le 9 ou le 10, l'arrivée du maréchal Suchet à Valence; je n'ai jamais su au juste qu'elles étaient ses forces; mais, d'après des avis reçus de Valence, il était parti de cette ville avec 9000 hommes, et il pouvait très-certainement tirer de grands renforts des derrières de cette place.

Il faut ajouter à ces corps un autre corps de 1000 hommes arrive auparavant à Tortose, et un autre corps, indépendamment de la garnison de 5000 hommes, arrivés à Lérida. Ces corps dont je suis sûr de ne pas exagérer la force, formaient un total de 23,000 hommes, avec lesquels le maréchal Suchet pouvait dans l'espace de quatre ou cinq jours, attaquer l'armée alliée, s'il le jugeait à propos, ou éviter une affaire, si son intention était de renforcer encore son armée. D'un autre côté, votre seigneurie voudra bien observer que je pouvais à peine compter 12,000 hommes, et que l'armée de Catalogne était portée à 3000, ce qui faisait un total de 20,500 hommes; dont deux divisions anglaises et deux divisions espagnoles étaient au col de Balaguer, d'où elles ne pouvaient être retirées. Je ne pouvais en outre laisser moins de 2500 hommes pour couvrir l'artillerie et les munitions, et contenir la garnison de Tarragone. Ces deux corps s'élevaient ensemble à plus de 4500 hommes, et je restais avec 16,000 pour tenir tête aux meilleures troupes françaises qui soient en Espagne, et dont le nombre s'élevait à plus de 20,000 hommes.

Personne, j'en suis sûr, n'est plus disposé que moi à rendre justice à la bravoure des espagnols; mais votre seigneurie connaît très-bien leur lenteur à se mouvoir; je ne pouvais donc compter sur l'exécution d'aucun ordre qui les obligeait nécessairement à faire un mouvement; et j'avais environ 13,000 hommes de troupes de cette espèce; à moins donc de leur faire prendre position, les français pouvant combattre quand et où ils jugeraient à propos, il m'était impossible de compter sur elles. Mes troupes anglaises et allemandes ne s'élevaient qu'à 4500 hommes; peut-être V. S. sera-t-elle d'avis que dans ces circonstances j'aurais dû risquer un engagement, s'il n'eût pas existé d'autres objections défavorables; mais lorsque V. S. saura que toute retraite me devenait impossible en cas de malheur, et que tout espoir de me rembarquer m'était enlevé, si j'étais poursuivi, et que l'armée était inévitablement perdue, si j'étais battu, j'ose espérer que V. S. pensera (quelque regrettable que soit cette circonstance), que j'ai pris le seul moyen de conserver en entier, ou de sauver une armée, de l'existence de laquelle dépend le succès de tant d'objets majeurs. Cet

los. Estas fuerzas se pusieron en marcha desde Barcelona en la tarde del 9, y en la madrugada del 10, y entraron en Villafraanca á las 4 de la tarde del 11, desde donde se me refirió, que debían dirigirse á media noche sobre Vendrell, pueblo que no está más que á 13 ó 20 millas de Tarragona, siguiendo el camino real, y á algunas millas mas, por otro camino muy practicable para la artilleria. En el día 9 ó 10, supe la llegada del general Suchet á Valencia; jamás he sabido con exactitud quántas eran sus fuerzas; pero los avisos recibidos de Valencia me indicaban, que habia salido de dicha ciudad con 9000 hombres, y que podia seguramente sacar grandes refuerzos de las espaldas de dicha plaza.

Es preciso añadir á esos cuerpos, otro de 1000 hombres, que habia anteriormente llegado á Tortosa, y otro cuerpo independiente de la guarnicion de 5000 hombres, que habian llegado á Lérida. Estos cuerpos, cuya fuerza estoy seguro que no excedo, formaban un total de 23,000 hombres, con los quales el mariscal Suchet podia en el espacio de 4 ó 5 dias atacar el exercito aliado, si lo juzgase conveniente, ó evitar una accion, de lo que su intento fuese de reforzár todavía mas su exercito. Por otro lado V. S. tendrá á bien observar, que yo á penas podia contar 12,000 hombres, y que el exercito de Cataluña ascendia á 3000, lo que hacia un total de 20,500 hombres, de los quales dos divisiones inglesas y dos españolas estaban en el Coll de Balaguer, de donde no podian sacarse. Despues de esto yo debia dexar alomenas 2,500 hombres, para cubrir la artilleria, y las municiones, y contener la guarnicion de Tarragona. Esos dos cuerpos juntos ascendian á 4500 hombres; yo quedaba con 16000 para hacer frente á las mejores tropas francesas que hay en España, cuyo número pasaba de 20,000 hombres.

Estoy seguro de que nadie está mas bien dispuesto que yo á hacer justicia al valor de los españoles, pero V. S. conoce muy bien su lentitud en moverse: yo no podia pues contar con la execucion de ninguna orden, que les obligase necesariamente á hacer un movimiento; yo tenia casi 13,000 hombres de tropas de este especie, con que á menos de hacerles tomar posición, al paso que los franceses podian combatir donde y quando lo juzgasen conveniente, me era imposible contar con ellos. Las tropas inglesas y alemanas no ascendian mas que á 4500 hombres: tal vez V. S. será de parecer que en estas circunstancias debia yo arriesgar una accion, sino hubiesen existido otras objeciones desfavorables; pero quando V. S. sepa que toda retirada me era imposible en caso de desgracia y que no tenia esperanza alguna de rembarcarme, si fuese perseguido, y que el exercito quedaba inevitablemente perdido, si se me batia, me atrevo á esperar que V. S. pensará (por sensible que sea esta circunstancia), que he tomado el solo medio de conservar en entero ó de salvar un exercito, de cuya existencia depende el éxito de tantos otros objetos mayores.

espoir s'accroît encore lorsque je me réfère au 3.^e paragraphe des instructions générales de V. S. pour la conduite de la campagne.

Je sens parfaitement qu'il est des circonstances qui peuvent exiger un examen plus approfondi; je donnerai donc avec plaisir sur tous les points toutes les explications qui seront en mon pouvoir. V. S. est peut-être d'avis que la place devait être prise; mais comme elle était beaucoup trop forte pour pouvoir être enlevée d'assaut, je pense qu'en supposant qu'elle pût être prise, nous ne pouvions nous en emparer en moins de huit ou dix jours; mon seul regret est d'en avoir continué si long-temps le siège, comptant sur les renforts que j'attendais. Je l'ai continué jusqu'au dernier moment, et heureusement le temps étant favorable, les troupes ont été embarquées. Je ne pouvois compter pour un autre jour sur cette circonstance favorable; ayant de ne pris mon parti, j'ai mis sur le champ cette mesure à exécution, et j'annonce avec regret à V. S. que je me suis vu, en conséquence, obligé de laisser les canons dans les batteries les plus avancées. Si je fusse resté un jour de plus, ces pièces auraient pu être emmenées; mais je ne voulus pas courir ce risque, l'existence de l'armée pouvant être compromise non seulement par un temps peu favorable; mais encore par l'apparition d'un ennemi en présence duquel je ne pouvais peut-être pas du tout m'embarquer, mais certainement sans éprouver une perte considérable et sans qu'il me fut possible de retirer aucun avantage de ce délai.

J'ajouterai seulement que si quelque blâme peut être attaché au peu de succès de cette expédition, l'amiral Hallovvell ne peut en aucune manière en être atteint par la part qu'il y a prise. J'ai reçu de cet officier distingué tous les secours qui étaient en son pouvoir; je pense, en outre, qu'il est juste de dire qu'il était d'avis que l'on pouvait emmener le canon des batteries en restant jusqu'à la nuit; je ne jugeai cependant pas devoir courir le risque pour un objet aussi peu important, et je préférerai de perdre ces pièces à la chance de voir l'ennemi s'opposer à mon rembarquement, et à celle d'une perte éventuelle beaucoup plus considérable.

Signé J. MURRAY, lieutenant-général.

res. Esta esperanza se aumenta todavía mas, quando me refiero al parrafo 3.^o de las instrucciones generales de V. S. para la conducta de la campaña.

Conozco perfectamente que hay circunstancias que pueden exigir un examen mas profundo; yo daré pues con gusto sobre todos los puntos las explicaciones que estén en mi poder V. S. es tal vez de opinion, que debía tomarse la plaza, pero como era demasiado fuerte, para apoderarnos de ella por asalto, pienso que suponiendo que la plaza podia ser rendida necesitabamos á lo menos de 8 ó 10 dias, mi sentimiento es de haber continuado el sitio por tanto tiempo, contando con los refuerzos que aguardaba. Lo he continuado hasta el último momento, y siendo por fortuna el tiempo favorable, las tropas se han reembarcado sin ser inquietadas. No podia contar para otro día con esta circunstancia favorable; habiendo pues tomado mi partido, puse inmediatamente esta medida en execucion; y anuncio á V. S. con sentimiento, que por consiguiente me he visto obligado á dexar los canones en las baterias mas adelantadas. Si me hubiese quedado un dia mas, habríamos podido llevarnos las piezas; pero yo no quise correr ese riesgo, pudiendo comprometerse la existencia del ejército, no solo por un tiempo poco favorable, sino tambien por la aparición del enemigo, en cuya presencia talvez yo no habria podido absolutamente embarcarme, y seguramente lo habria hecho con una pérdida considerable, y sin que me fuese posible sacar ventaja alguna de esta demora.

Añadiré solamente, que si puede grangearse algun vituperio el poco éxito de esta expedicion, al Almirante Hallobell no se puede dar culpa alguna por la parte que en ella ha tomado. He recibido de este distinguido oficial todos los socorros que estaban en su poder; pienso además, que es justo decir que era de parecer de que podriamos llevarnos los cañones de las baterias, quedandonos hasta la noche; sin embargo yo no juzgué que debiesemos correr el riesgo, por un objeto tan poco importante ni preferir el perder esas piezas, á la exposicion de ver que el enemigo se opusiese á mi rembarco con una pérdida eventual mucho mas considerable.

Firmado J. MURRAY teniente general.

Une persona désire trouver une maison où l'on veuille se charger de nourrir, loger, blanchir et soigner un enfant de quatre ans. Ceux qui voudraient s'en charger pourront laisser leur

adresse au bureau de ce journal, pour que les intéressés aillent prendre avec eux les engagements nécessaires.

AVISO TEATRAL.

La Sociedad dramática Española, representata hoy á las siete en punto, la comedia *El hijo Reconocido*; tonadilla la opereta *Casero*, *Padre de la Pandereta* y saynete.

Por J. ALZINA, y P. BARRERA, Impresores del Gobierno general de Cataluña.